



## **PÂQUES ou « PAQUINOU » chez les Baoulé en Côte d'Ivoire : origine, analyse et impacts économiques d'une animation socioculturelle**

---

**Pierre Kouakou TANO**

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[tanopierretano@yahoo.fr](mailto:tanopierretano@yahoo.fr)

**Résumé :** L'objet de cette réflexion, à travers l'analyse des données d'observations, d'entretiens et d'études documentaires est de saisir la fête de Pâques ou « paquinou » chez les baoulé en Côte d'Ivoire. Depuis 1971, la fête de Pâques fait partie intégrante du patrimoine culturel des Baoulé. Fête chrétienne chez les Juifs et fête « traditionnelle » chez les Baoulé depuis plus de 50 ans, la Pâques est une manifestation de l'animation socioculturelle par excellence pour la communauté Baoulé. En animant la cité et en renforçant les liens de fraternité et de solidarité, la Pâque pose les jalons du développement de la société Baoulé.

**Mots-clés :** Animation socioculturelle, Baoulé, développement, fête, Pâques

### **Ester or "paquinou" among the Baoule in Côte d'Ivoire : origin, analysis, and economic impacts of a socio-cultural animation**

**Abstract :** The object of this reflection through the analysis of findings from observation, interviews and documentary studies is to understand the Easter or « paquinou » among the baoule of Ivoiriy Cost. Since 1971, the Easter feast has been an integral part of Baoule cultural heritage of Ivoiriy Cost. Christian feast among the Jews and « traditional » feast among the Baoule of Ivoiriy Cost, more than 50 years, the Easter is a best manifestation of socio-cultural animation for the Baoule community. By animating the city and strengthening the bonds of fraternity and solidarity, Easter breaks the milestones in the developemnt of Baoule society.

**Keywords :** Social-cultural animation, Baoule, development, feast, Easter

### **Introduction**

L'animation socioculturelle comme toute animation consiste à « *donner vie aux communautés ou aux groupes* » (P. Besnard, 1980, p. 39). Cela implique que l'animation socioculturelle favorise les échanges et la cohésion sociale, occasionne des rencontres entre individus lors des manifestations à caractère social, éducatif ou culturel. C'est pourquoi pour J. P. Augustin et J. C. Gillet, (1996, p67) « *les quartiers inanimés sont invisibles* ». Dans ce cadre, ils préconisent des activités socioculturelles de façon « régulière ou cycliques » de sorte que les populations s'approprient et se donnent les moyens pour les réaliser dans leurs propres intérêts et leur épanouissement collectif. Pour ce faire, les collectivités territoriales gagneraient à être pro-actives en intégrant dans leur gestion

territoriale les activités de l'animation socioculturelle pour mieux satisfaire leur population.

Ainsi, dans la plupart des pays africains héritiers de la colonisation, la pratique de la religion chrétienne reste vivace (B. Koffi, 2008, p.9). La Côte d'Ivoire est un pays de l'Afrique de l'Ouest. Elle compte plusieurs langues réparties entre quatre groupes linguistiques (Akan, Krou, Gour et Mandé). En outre, il existe une forte communauté étrangère. L'hétérogénéité linguistique perceptible, dans ce pays, constitue de véritables atouts : économique, religieux et culturel. En Côte d'Ivoire, la fête de Pâques, outre son caractère religieux, est devenue une fête populaire, voire « nationale ». Pour preuve, les Baoulé, originellement animistes, ont institué la fête de « paquinou » qui, chaque année « remue » le pays tout entier (B. Koffi, 2008. p.16).

Parlant des manifestations ou des fêtes à caractère socioculturel comme la Pâques ou la fête de l'igname, D. Akroman (2005, p.21) fait remarquer qu'« elles constituent des piliers de l'animation et que les Etats doivent les prendre en compte dans le cadre de la politique culturelle ». On note avec cet auteur que les célébrations ainsi que les fêtes quelle que soit leur nature sont des vecteurs de l'animation et apportent un changement dans la vie des communautés et des localités. Ce changement anéantit en premier ressort les conflits sociaux pouvant entraver la solidarité et donne de nouvelles orientations en dernier ressort pour une meilleure participation de la vie communautaire. Fort de ces arguments, il est légitime de se poser un certain nombre de questions à savoir :

Pourquoi les Baoulé se sont approprié la fête de Pâques ? Qu'implique cette fête pour ce peuple ?

C'est pourquoi en réalisant ce travail, l'objectif poursuivi est de montrer l'importance de la fête de Pâques chez les Baoulé. Pour ce faire, le postulat de cette étude est que la Pâques chez les baoulé renforce la cohésion sociale et impulse le développement.

Pour atteindre l'objectif et confirmer ou infirmer l'hypothèse, le travail indiquera la méthodologie d'une part et présentera les résultats auxquels l'on est parvenu d'autre part.

## **1. Méthodologie**

Cette recherche s'est déroulée à Didiévi plus précisément dans la sous-préfecture de N'dounia du 02 au 05 Avril 2021 lors du cinquantième du

« paquinou ». Ce choix s'explique par le fait que certains pionniers<sup>1</sup> de « paquinou » sont encore en vie. Pour pouvoir collecter les informations, l'on a réalisé des entretiens avec une frange de la population à savoir :

Les pionniers de « paquinou » : cinq (05) pour connaître les origines de l'expression « paquinou ». L'on s'est entretenu également avec le président de la Mutuelle du Développement Economique Social et Culturel (MDESC) de N'dounia (une sous-préfecture de Didievi) pour voir son impact sur le développement économique social et culturel. L'on a associé à ces entretiens, les opérateurs économiques comme les restauratrices six (06), les gérants de complexes hôteliers quatre (04) et les transporteurs cinq (05) pour voir son impact économique sur leurs activités. C'est au total vingt (20) personnes que l'on a interrogées.

Mais trouvant cela insuffisant, un questionnaire a été adressé à la population qui portait essentiellement sur le volet « animationnel » de la Pâques. L'on a associé l'observation participante pour pouvoir s'imprégner des réalités des acteurs dans leur environnement et aussi la recherche documentaire pour avoir une certaine visibilité sur la Pâques, sur le peuple baoulé et sur l'animation socioculturelle.

## **2. Résultats et discussions**

### *2.1. Origine de la Pâques*

Avant de donner l'origine de la fête de Pâques, intéressons-nous d'abord au mot « paquinou ». La fête de Pâques est nommée « paquinou » chez le peuple Baoulé qui vit originellement au centre de la Côte d'Ivoire dans des grandes villes comme Yamoussoukro<sup>2</sup>, Bouaké, Didievi, Tiébissou... Selon nos enquêtes, le mot « paquinou » est une transformation de Pâques en langue Baoulé qui signifie littéralement « pendant la fête de Pâques » ou « au cours de Pâques » ou encore « le phénomène de Pâques ». Pour son origine et toujours selon nos informateurs, il faut noter que le peuple Baoulé qui est un peuple agriculteur occupe le Centre de la Côte d'Ivoire dont la végétation est la savane arborée. Certes, c'est un espace propice à la culture vivrière (igname, manioc, banane plantain...) néanmoins il est moins adapté aux cultures d'exportation comme le café, le cacao l'hévéas. Plus grave, le centre du pays a connu une sécheresse sans précédent courant 1969 et

---

<sup>1</sup> Les pionniers, ce sont les premières personnes qui ont initié « paquinou » en effectuant le déplacement au village pour célébrer la fête de Pâques en créant de l'animation, l'ambiance...

<sup>2</sup> Yamoussoukro est la capitale politique de la Côte d'Ivoire et est située à 230 kilomètres de la ville d'Abidjan

1970. Ce qui a fait chuter considérablement la production agricole. Comme solution, ces mêmes sources s'accordent pour affirmer que certains Baoulé ont donc migré vers le Centre-ouest, le Sud-ouest, à l'Ouest et à l'Est à la recherche des terres ferrallitiques favorables aux cultures vivrières mais surtout aux cultures d'exportation dans le souci de faire fortune.

Partis donc sans grands moyens, les premiers migrants vont mettre du temps à revenir sur leur terre d'origine. Il est important de souligner que les premiers migrants ont progressivement fait venir certains parents pour les aider dans les nouveaux champs et en créer de plus grands. Le temps que les nouvelles plantations ne rentrent en production, beaucoup de choses se sont passées. Du côté des migrants, ils ont fondé des familles, fait des enfants qui ne connaissent pas les villages d'origine des parents ni les autres membres de la famille.

C'est donc dans un souci de revenir présenter les enfants qu'ils ont fait, étant en immigration et aussi pour penser au développement de leurs villages respectifs, que les Baoulés ayant migré, décident de revenir chez eux, à une période de l'année, sur leurs terres natales et cela, à partir de 1971. On assiste donc à un mouvement sioniste comme l'avaient fait les Juifs en 1946. Pour le cas du peuple Baoulé, ce retour massif se fait pendant la fête de Pâques parce que pendant cette période, les travaux champêtres baissent d'intensité.

## *2.2. Manifestation de l'animation socioculturelle en période de Pâques*

Au cours de « paquinou », plusieurs scènes d'animation sont à observer. On constate l'animation, en effet, avant la fête de Pâques. Selon donc nos informations, un service de communication se charge d'informer par média à travers les spots publicitaires de télévision et radio, par téléphone ou réseaux sociaux ou même par une campagne de proximité au moment où le téléphone mobile n'existait pas.

Pendant la fête, 98% des enquêtés ont fait remarquer qu'une forte mobilisation d'hommes et de femmes de tout âge et de toute condition sociale. C'est l'effervescence au village ou dans la localité. L'affluence dans les gares routières, le port des uniformes déjà par certains, montre à quel point cette fête est primordiale chez le peuple Baoulé. A ce titre, un enquêté raconte : « les jeunes filles baoulés qui travaillent comme fille de ménage dans les domiciles se font libérer pour le compte de la fête de Pâques ». En effet, la fête de Pâques chez les Baoulés selon nos renseignements, est une fête de réjouissance. C'est toujours l'occasion rêvée des filles et des fils des villages baoulés de se retrouver pour chanter, danser et partager les repas. Les chants du terroir et les danses font ressortir un pan de la culture de ce peuple. Les enquêtés à 100% ont été unanimes sur le fait qu'on assiste à des matchs de football inter quartier, inter village, à des

conférences qui édifient le public sur l'histoire du peuple Baoulé, à des prestations des artistes en herbe, à des danses folkloriques, à des concours d'art oratoire et de miss appelé en langue locale « blaklaman » ; ce qui fait participer inéluctablement à l'animation socioculturelle de la localité ou du village. La photo ci-après illustre un concours de « blaklaman ».

**Photo n°1** : Concours de « blaklaman » avec le passage dans la tenue traditionnelle à N'dounia lors du cinquantenaire de « paquinou ».



**Source** : TANO Kouakou Pierre (Enquête sur le terrain)

Il faut noter par ailleurs que la crise sanitaire de COVID 19 a coupé l'élan de l'édition 2020. Mais en 2021, l'engouement a été retrouvé avec la célébration de son cinquantenaire. « Paquinou » qui commence véritablement le vendredi saint s'achève par un bal poussière le dimanche de Pâques au soir comme indique la photo ci-dessous.

**Photo n°2** : bal poussière au soir du dimanche de Pâques



**Source** : TANO Kouakou Pierre (Enquête sur le terrain)

*2.3. Analyse ou impacts de « paquinou » sur les activités économiques*

A première vue, « paquinou » est un simple moment de réjouissance et de gaieté. Mais à l'analyse, il ressort que la fête de Pâques chez les Baoulé, regorge des intérêts indispensables pour la vie en communauté et impacte le développement. Les impacts ou intérêts pourraient s'apprécier au niveau socioculturel, au niveau et politique et au niveau économique.

- Au niveau socioculturel

A ce niveau, il faut noter que la fête de Pâques dans un premier lieu favorise des retrouvailles et permet la réconciliation chez les Baoulé. En effet, là où vivent les hommes, il y a parfois des problèmes qui existent et qui se créent. La période de Pâques est l'occasion choisie pour régler les différends entre les personnes et entre les familles dans le but est de rétablir la confiance perdue et d'entamer un départ nouveau. Ce qui fait régner un équilibre au sein de la communauté.

Par ailleurs, les danses, les chants extirpés du terroir est une manière ou permet d'enseigner la génération montante sur le patrimoine culturel matériel et

immatériel baoulé. On assiste également aux cérémonies de dot qui permettent l'union de deux personnes et par ricochet de deux familles. C'est une occasion d'enseigner la « rhétorique baoulé » aux plus jeunes car tout se fait en langue locale : le baoulé. A en croire un de nos enquêtés, la manière de manger en groupe pendant la Pâques chez le baoulé est un enseignement. Cet enquêté soutient que : « quand vous mangez ensemble ou en groupe, il est formellement interdit au plus jeune de commencer à manger la viande ». Cette manière de procéder selon lui, situe les individus dans leur génération et surtout les plus jeunes et savent qu'ils ne doivent pas prendre la parole au cours des assemblées du village avant les aînés sauf s'ils sont invités à donner leur point de vue sur un problème. Le peuple baoulé est donc un peuple hiérarchisé avec ses règles dont l'apprentissage commence dès le bas âge avec parfois les manifestations populaires.

Plus loin, « paquinou » permet au peuple baoulé de se réapproprier son espace géographique qui définit sa quintessence et crée le brassage fraternel entre tous les Baoulé. Cet espace géographique peut être considéré comme un espace qui restitue l'identité culturelle aux baoulés dans toutes leurs diversités. Un espace qui est « perdu » pendant la migration et un espace retrouvé en « paquinou ».

- Au niveau politique

La fête de Pâques qui permet une amélioration de l'attractivité chez les Baoulés est devenue un facteur de développement pour leurs villages. Cette initiative peut être appréhendée comme une volonté des populations rurales de combler un vide laissé par une politique culturelle souvent inexistante dans certaines localités de la Côte d'Ivoire.

Certes, c'est une occasion de revaloriser la culture baoulé, mais en marge de ces festivités, les cadres et les populations s'organisent pour apporter une réponse aux difficultés vécues par les siens. C'est une opportunité de parler de développement où chaque acteur donne son point de vue pour contribuer à l'amélioration des conditions de vie. Cela peut concrètement être apprécié par l'élaboration de projets à usage public ou communautaire comme la construction des centres de santé, l'ouverture des voies ou des routes, l'adduction en eau potable, les écoles et bien d'autres. C'est en cela que J.P. Augustin et J.C. Gillet (1996, p.72) estiment que l'animation socioculturelle impulse le développement et que les quartiers autrement « fragiles », progressivement « s'urbanisent ». Donc l'animation socioculturelle est un allié solide qui au-delà

de créer l'ambiance, pose les jalons du développement comme c'est le cas de « paquinou ».

Le président de la Mutuelle pour le Développement Economique et Social de N'dounia (MDESN) a prononcé lors du cinquantenaire du « paquinou », deux conférences en langue locale : une sur les conséquences de l'orpaillage clandestin et l'autre sur les inconvénients des incendies de forêt. Inutile de mentionner qu'il a indiqué clairement que l'orpaillage et les incendies de forêt occasionnent la déforestation et accentuent la famine. Il a fait savoir que certaines plantes médicinales disparaissent au profit de la désertification. Toujours selon lui ce qui pourrait élever le taux de mortalité.

La photo ci-après montre l'intérêt que les cadres de N'dounia accordent à la fête de Pâques.

**Photo n°3** : Banderole de la mutuelle de N'dounia impliquant les cadres dans l'organisation





Source : TANO Kouakou Pierre (Enquête sur le terrain)

Certaines réunions en langue locale conduisent à saisir la visibilité de la gestion de la localité en spécifiant clairement les tâches des différentes couches de la population. D'autres aussi sensibilisent la population rurale sur les fléaux comme la COVID 19, le SIDA, le réchauffement climatique qui menacent le monde afin de prendre des mesures idoines.

#### - Au niveau économique

Sur le plan économique, l'appréciation de l'impact de « paquinou » se situe principalement à trois points focaux à savoir le transport, l'hébergement et la restauration et autres petits commerces.

En ce qui concerne le transport, on constate une affluence au niveau des gares routières. Les gares routières des compagnies sont en ébullition avec la marée humaine qui prend d'assaut ces lieux pour aller célébrer en famille, la fête de Pâques. Les passagers se bousculent pour s'offrir le titre de transport qui oscille entre cinq mille FCFA (5.000f) et dix mille FCFA (10.000f) en fonction de la destination (Bouaké, Toumodi, Yamoussokro, Béoumi, Sakassou...). Selon les propos du responsable de la gare d'Union des Transporteurs de Bouaké (UTB), « pendant la période de Pâques, les tickets sont réservés au moins deux jours avant et les cars roulent 24h sur 24h étant donné que chaque car a deux conducteurs qui se relaient ». En clair, les files de passagers attendant de se procurer le titre transport, se perdent à vue. Une vision plurielle de cette situation laisse entrevoir que pendant cette période, les compagnies de transport engrangent des recettes au-delà de l'ordinaire. Il en est de même pour les stations de carburant qui voient leurs recettes augmenter compte tenu de la fréquence des

voyages. L'autoroute du Nord qui compte deux stations à péage voit ses « recettes triplées » selon une caissière et en témoigne cette file d'attente de près de deux kilomètres comme le mentionne la photo suivante.

**Photo n°4** : file d'attente à la station de péage de Singrhébo sur l'autoroute du Nord à 10Km de la ville de Yamoussokro



**Source** : TANO Kouakou Pierre (Enquête sur le terrain)

Les retombées économiques de « paquinou » s'observent également au niveau de l'hébergement. En effet, à l'origine étiqueté aux Baoulé, « paquinou » n'est désormais plus l'apanage de ses initiateurs. Chaque année pendant cette période, des Ivoiriens de toute origine et même des ressortissants de pays étrangers se bousculent dans le but de découvrir l'événement ; lequel constitue à présent un fait touristique majeur en milieu rural ivoirien. Les domaines privés se sentant incapables d'héberger tous les convives, les complexes hôteliers se rendent disponibles d'absorber plusieurs parmi eux. Pour reprendre les propos d'un gérant de complexe hôtelier à N'dounia, « les réservations se font souvent une semaine avant la fête et les prix des chambres augmentent légèrement car une chambre de 10.000f peut passer facilement à 12.000f ». Ce flux d'hommes dans les complexes hôteliers s'aperçoit aussi au niveau de la restauration et autres petits commerces.

A l'observation, « paquinou » consacre une pluralité de festivités. Tout comme les populations ivoiriennes, des ressortissants de plusieurs autres pays

sont curieux à l'idée de découvrir l'événement et d'emporter des souvenirs car comme le stipule le dicton baoulé, « en paquinou, on ne revient pas les mains vides ». Ainsi, ces voyageurs se procurent des pagnes tissés baoulés, des vases et autres objets d'art en guise de souvenir. C'est dire que d'autres commerces non négligeables gravitent autour de la fête de Pâques chez le peuple baoulé.

Pour les individus friands de la viande de brousse, c'est l'occasion d'en déguster à souhait et à volonté. Donc les restaurants ne se désemplassent pas. Ils offrent des plats féculents aux clients et ce sont les tenancières des restaurants qui sont heureuses avec la hausse de la recette journalière. A ce titre une tenancière de maquis et restaurant confiait : « pendant la fête de Pâques, on ne dort pas car les clients abondent dans mon maquis et mon restaurant. Mes serveuses et moi, nous faisons des nuits blanches ». Ainsi, « paquinou » offre le meilleur du terroir baoulé à toutes les personnes curieuses de découvrir et de partager l'événement. C'est donc une gamme très variée de surprises que « paquinou » réserve chaque année, dans la multitude des campagnes baoulés de la Côte d'Ivoire.

Pour tout dire, toutes les activités économiques qui gravitent autour de la fête de Pâques engendrent une répercussion « considérable sur le Produit Intérieur Brut » (P. Tano, p64). Avec ces dividendes, l'Etat peut entreprendre des travaux de grandes envergures pour doter le pays d'infrastructures susceptibles d'amorcer le développement comme les routes, les écoles, les hôpitaux et bien d'autres.

## **Conclusion**

En définitive, l'on peut retenir que « paquinou » est une valeur événementielle, d'autant que l'imaginaire populaire la conçoit comme une institution sociale, une promotion d'une identité culturelle et linguistique. Ses origines remontent dans les années 1970 avec un retour massif des Baoulés sur leur terre natale. Dans ses manifestations, c'est la culture baoulé qui est mise en exergue notamment à travers les danses folkloriques, l'art culinaire et autres pratiques extraites du terroir. Cette fête engendre des actions en termes de réjouissance, d'exaltation, d'exubérance et de manifestations de toutes sortes.

Aujourd'hui on peut le dire, « paquinou » n'a rien de fête chrétienne à proprement dit chez le peuple baoulé, hormis quelques fervents chrétiens qui se retrouvent à l'église pour commémorer la résurrection du Christ. En réalité, la majorité de la population est plus attirée par l'ambiance festive. Mais au-delà de l'aspect festif, la priorité est mise sur le développement des villages baoulés. C'est en cela que l'objectif de l'étude est atteint. Le développement socioculturel, politique et économique associé aux retrouvailles pendant la période de Pâques renforcent les liens de fraternité et la cohésion sociale ; ce qui confirme

l'hypothèse de travail. La fête de Pâques pourrait être constituée comme un patrimoine culturel pour le peuple baoulé en Côte d'Ivoire. Cette fête rime avec animation et développement dans sa globalité. Rien que pour ça, c'est tout à fait logique qu'un enquêté a pu affirmer : « on peut priver un baoulé de tout, sauf de sa fête de Pâques baptisée paquinou ».

### Références bibliographiques

- AKROMAN Azané Daniel (2005), *L'importance de l'animation socioculturelle dans une collectivité territoriale: Cas de la Commune*, Abidjan: Aigle Editions.
- AUGUSTIN Jean-Pierre et GILLET Jean-Claude (1996), *Quartiers fragiles, développement urbain et animation*, Presses universitaire de bordeaux.
- GILLET Jean-Claude (1998), *Formation à l'animation, Agir et savoir*, Paris, L'Harmattan.
- KOFFI Akissi Bernadette (2008), *PAQUI-NOU : les populations Baoulé et la fête de Pâque en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Edilis.
- KOUADIO N'guessan Jérémie et LOUCOU Jean-Noel (2003), *le dictionnaire Baoulé-français*, Abidjan, NEI.
- KOUADIO Yao Jérôme (2004), *Les proverbes baoulé de Côte d'Ivoire : types-fonctions et actualités*, Abidjan, TIC.
- TANO Kouakou Pierre (2017), « la fête traditionnelle populaire Abissa chez les N'zima kôtôkô de Côte d'Ivoire : Analyse et perspective », in *Communication en question*, n°8, pp46-67